(c) Martin Colombet

LE PAS DE BÊME

mise en scène, écriture Adrien Béal
collaboration Fanny Descazeaux
jeu, écriture Olivier Constant, Charlotte Corman et Etienne Parc
lumières Jérémie Papin
jeu, écriture à la création Pierric Plathier

TOURNÉE EN 2016

:: du 13 janvier au 12 Février : Comédie de Valence (Comédie itinérante)
:: 30 janvier : Le Merlan - Marseille (Festival Parallèle)
:: du 1er au 4 mars : Tandem Douai-Arras
:: 8 et 9 mars : Théâtre 95 - Cergy Pontoise
:: du 10 au 13 mars : Le Monfort - Paris
:: 16 et 17 mars : Tous mécènes - Toulouse
:: 25 mars : Théâtre du Garde-Chasse - Les Lilas
:: du 31 mars au 3 avril : Le Monfort - Paris

COMPAGNIE
THÉÂTRE DÉPLIÉ
www.theatredeplie.fr

Ce spectacle bénéficie de septembre 2016 à août 2018 du soutien de la Charte d'aide à la diffusion signée par l'Onda, Arcadi Île-de-France, Culture O Centre, l'OARA, l'ODIA Normandie, Réseau en scène – Languedoc-Roussillon et Spectacle Vivant en Bretagne.

Extrait de *L'Objecteur,* de Michel Vinaver :

« Je lui disais qu'il était dans l'armée. Il me répondait qu'on ne lui avait pas demandé son avis et que par conséquent ça ne le regardait pas. Je lui disais qu'en ce qui concerne l'armée, il ne pouvait précisément pas être question de demander l'avis de chacun; que si on le demandait, il n'y aurait plus d'armée. Il répondait qu'à cela il ne voyait aucun inconvénient. Je lui disais que ce n'était ni à lui ni à moi de juger si l'armée devait exister; qu'à tort ou à raison, elle existait ; et que lui s'y trouvait, et que par conséquent on ne lui demandait pas son avis. Il me disait que ça ne le dérangeait pas, et qu'il ne tenait pas à donner son avis. Je lui disais que par son refus de démonter une arme, il donnait précisément son avis. Il disait qu'on n'avait pas besoin, en ce cas, de tenir compte de son avis. Il était buté, mon général. »

Le Pas de Bême, extrait d'une captation sonore :

« - Votre fils, quand il rend des contrôles en classe, c'est vide.
- C'est-à-dire?
- C'est vide.
- Vide de sens? C'est creux?
- Il n'écrit pas. Dans toutes les matières. Depuis octobre. Ça fait cinq mois et demi. On le couvre. Je veux dire, les professeurs lui mettent systématiquement 10 quand il rend une copie blanche.»

Giorgio Agamben, extrait de *Sur ce que nous pouvons ne pas faire* :

«Impuissance ne signifie pas seulement ici absence de puissance, ne pas pouvoir faire, mais aussi et surtout «pouvoir ne pas faire», pouvoir ne pas exercer sa propre puissance. Et c'est justement cette ambivalence propre à toute puissance, qui est toujours à la fois puissance d'être et puissance de ne pas être, de faire et de ne pas faire, qui définit la puissance humaine. L'homme est donc le vivant qui, existant sur le mode de la puissance, peut aussi bien une chose que son contraire, aussi bien faire que ne pas faire. Cela l'expose, plus que tout autre vivant, au risque de l'erreur, mais cela lui permet aussi d'accumuler et de maîtriser libéralement ses propres capacités, de les transformer en «facultés». Car ce n'est pas seulement la mesure de ce que quelqu'un peut faire, mais aussi et surtout la capacité qu'il a de se maintenir en relation avec la possibilité de ne pas le faire qui définit son niveau d'action.»

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Partir de L'Objecteur

L'envie de départ a été de travailler sur la figure de l'objecteur, telle qu'elle est donnée à voir dans toute l'oeuvre de Michel Vinaver. Le meilleur exemple, d'où nous sommes partis, et qui contient tout ce que Vinaver écrira par la suite à ce sujet, est son roman *L'Objecteur*. Ce texte date de 1951 et raconte le cas d'un jeune militaire, Julien Bême, qui un jour, lors d'un exercice, s'assoit simplement et pose son fusil au sol. Il refuse d'obéir, sans associer à son geste aucune revendication ou aucun discours. Ce geste n'est pas prémédité, peut-être même pas voulu. Simplement, il a lieu. Le roman raconte la perturbation causée par cet évènement, chez son auteur et dans son entourage, à tous les niveaux de la société dans laquelle il vit.

L'objection décrite par Vinaver est singulière. Elle n'est pas l'objection de conscience, elle est autre chose qu'une rébellion. Elle témoigne d'une opacité, d'une incapacité de son auteur à obéir. Elle est liée à l'intégrité physique et en cela, elle produit un point de contact électrique entre l'intime et le politique.

Passionnant, le texte de *L'Objecteur* date d'une époque où le service militaire est obligatoire en France, et où n'existe pas encore de statut pour les objecteurs. Afin de poser la question de l'objection aujourd'hui, notre projet a très vite été de nous éloigner de la fiction proposée par Vinaver pour imaginer notre propre histoire, notre Bême, tout en restant attentifs à ce que l'objection vinaverienne a de singulier.

J'ai proposé à l'équipe d'imaginer ensemble une figure d'objecteur pour aujourd'hui. Dans quel contexte pourrait se nicher un geste de résistance qui, appuyé par son absence de conscience, de préméditation et d'élaboration, ferait trembler un certain ordre établi?

S'inventer un nouveau postulat

A partir de différentes lectures, discussions, propositions écrites ou improvisées, nous avons imaginé ce que serait pour nous le «cas Bême», celui à partir duquel un spectacle pourrait s'écrire. Chez nous, Bême est un adolescent qui, bien que tout à fait intégré et adapté à son environnement, bien qu'aimé de sa famille et de ses amis, bien que bon élève à l'école, rend des feuilles blanches à la fin de chaque devoir sur table. Ce cas d'un adolescent qui, dans un cadre précis, refuse d'écrire, est devenu notre postulat.

De ce postulat, il s'est ensuite agit de faire découler une histoire. J'ai souhaité que cette histoire se développe dans le travail de répétitions, dans une relation directe

avec nos problématiques de fabrication d'un spectacle. Pour cela, nous avons peu à peu mis en place des règles du jeu qui nous ont donné un cadre à la fois pour le temps des répétitions et pour le temps des représentations. A la fois pour écrire au plateau une histoire à partir du «cas Bême», et pour jouer la représentation de cette histoire.

Processus d'écriture et dispositif de jeu

- L'équipe au plateau est composée de trois acteurs (trois étant le nombre minimum nécessaire pour former un groupe et y faire apparaître un dissident).

- Le dispositif scénique est un simple quadri-frontal, quatre côtés qui encadrent un plateau volontairement vide. Ce vide concentre les problématiques de la fiction, et celles du théâtre qui se fabrique et qui se joue.
Au début de la répétition, comme au début de la représentation, les acteurs sont autour de l'aire de jeu, aux mêmes places que les spectateurs. Toute commence par la possibilité de ne pas prendre la parole. Tout comme Bême peut ne pas remplir sa copie, lorsqu'il est face à elle.
Ce dispositif, en plus d'organiser la représentation autour d'un centre vide, propose une multiplicité de points de vue, et annule toute frontalité. Aucun point de vue ne fait autorité plus qu'un autre.

- La parole est au coeur du travail, et devient un enjeu de la représentation. Elle peut jouer le même rôle pour les acteurs que l'écriture pour Bême. En effet, à partir du moment où Bême n'écrit pas, dans un contexte dans lequel cette activité serait toute indiquée, nous pouvons mettre en doute l'idée reçue selon laquelle dans le contexte de la représentation, la parole sera prise par les acteurs.
A eux trois, les acteurs peuvent donner la parole à tous les personnages, comme autant de points de vue sensibles. Pour chaque individu ou pour chaque situation, la modalité de prise de parole est différente. La parole peut être contrainte, libre, choisie, consensuelle ou dissensuelle, élaborée. Elle peut être une parole qui confirme, ou qui fait trembler.

- La pièce s'écrit à partir d'improvisations. Lors des répétitions, les acteurs ont improvisé longuement sur des situations dramatiques, avec pour but non pas de produire une vaste matière à spectacle dans laquelle nous pourrions piocher, mais plutôt d'affiner, d'assécher la parole, de la mettre en relation avec le silence. Pendant les représentations, le canevas est serré, mais les mots peuvent changer, ou ne pas être dits. Les acteurs recréent les uns pour les autres le vide entre les mots, celui qui renvoie au vertige provoqué par la page blanche.

Le Pas de Bême

L'histoire que nous racontons est une exploration des conséquences de l'objection. Chez Bême lui-même, et dans son entourage. Qu'est ce qui peut mettre en doute les modèles auxquels nous sommes le plus attachés? A quoi sommes-nous tous, dans un accord tacite, le plus attachés? Nous tous, qui faisons le spectacle ou qui le regardons. Qu'est-ce qui, en chacun de nous, appelle au changement, et qu'est-ce qui le retient ?

Le Pas de Bême est aussi la poursuite d'une interrogation par le théâtre sur le geste d'écrire. Ces dernières années, avec la compagnie Théâtre Déplié, nous avons travaillé sur une pièce de Pasolini que nous avons décidé de ne pas monter, et qui a donné *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*. Puis nous avons choisi de monter une pièce de Schimmelpfennig, *Visite au père.* A chaque fois, la question du fait d'écrire, donc d'inscrire s'est posée profondément.

Je crois que la difficulté à écrire a à voir aujourd'hui avec la difficulté à formuler une pensée, à affirmer, au risque permanent d'atténuer la complexité. Nous travaillons cette problématique impérieuse par le théâtre, qui comme zone de doute est parfait, puisqu'il se dérobe toujours au définitif.

Adrien Béal, novembre 2014

L'ÉQUIPE

ADRIEN BÉAL a étudié le théâtre à l'université Paris III et au cours de différents stages en jeu ou en mise en scène, notamment à la Colline-Théâtre National.
Il a mis en scène ou en espace des textes de Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Guillermo Pisani, Oriza Hirata et Henrik Ibsen.
Il travaille également en collaboration sur des spectacles de Julien Fisera, Guillermo Pisani, Juliette Roudet, Guillaume Lévêque, Damien Caille-Perret, Stéphane Braunschweig.
Après la création de *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives* en 2011, il monte *Visite au père* de Roland Schimmelpfennig en 2013. En juillet 2014, il met en scène *Les Voisins* de Michel Vinaver dans le cadre d'Un festival à Villeréal. A l'automne 2015 a lieu la création de *Récits des évènements futurs.*

OLIVIER CONSTANT étudie au Conservatoire Royal de Bruxelles puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, il travaille entre autres avec Laurence Vielle, Pietro Pizzuti, Georges Aperghis, Luca Ronconi, Guillaume Delaveau, Lisa Wurmser, Philippe Adrien, Gloria Paris, Alice Laloy, Anne-Laure Liégeois, Yves Beaunesne, Laurent Fréchuret, Gérald Garutti. Il crée avec Christian Gangneron le monologue de Wajdi Mouawad Un Obus dans le cœur. Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups. Auprès de Wajdi Mouawad, il joue dans Forêts, Ciels et la trilogie Des Femmes (Les Trachiniennes, Antigone et Électre de Sophocle).

CHARLOTTE CORMAN étudie au Conservatoire du 5° puis au Conservatoire de Paris (CNSAD). Au théâtre, elle joue sous la direction de Laurent Gutmann, Jeanne Candel, Jorge Lavelli, Julia Vidit, Jean-Pierre Vincent, Caroline Darchen, Juliette Navis-Bardin et Raphaèle Bouchard, Adrien Béal. Elle travaille actuellement avec Anne-Margrit Leclerc dans sa mise en scène de *Marguerite D*, d'après des textes de Marguerite Duras, avec Jeanne Candel pour *Le Goût du faux et autres chansons*. A la radio elle enregistre des rôles dans des dramatiques et des feuilletons pour BBC4, France Culture et France Inter. Au cinéma elle apparaît dans *Paris* de Cédric Klapisch, et joue dans les courts et moyens métrages d'Isabelle Mayor, Cyprien Vial et Luca Governatori.

FANNY DESCAZEAUX travaille avec le Théâtre Déplié depuis 2009. Après être passée par La Colline – Théâtre National et le festival Jazz à Porquerolles, elle travaille avec Claire Guièze pendant deux ans au sein du petit bureau comme chargée de production. Elle collabore notamment comme administratrice de production avec différents artistes depuis 2010. Lucie Berelowitsch – Compagnie Les 3 sentiers (2010-2013), le Collectif Jakart (2010-2015) et récemment avec Joris Avodo et Fanny Santer – Jackie Pall Theater Group. Par ailleurs, elle travaille comme assistante à la mise en scène notamment avec Thomas Quillardet. Elle fonde en 2014 le bureau d'accompagnement Les aiguilleuses, avec Sabrina Fuchs et Fanny Spiess.

ETIENNE PARC débute l'improvisation à Londres et se forme à l'atelier théâtral du Théâtre des Quartiers d'Ivry ainsi qu'au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris ; puis notamment auprès de Jean-Louis Hourdin et du groupe TG STAN. Il travaille entre autres avec Xavier Marchand, Frédéric Fisbach, Frédéric Fachéna, Ludovic Pouzerate, Nicolas Kerszenbaum, et récemment avec Lou-Ye, pour le film *Love and Bruises*. Il est membre du T.O.C (direction artistique Mirabelle Rousseau) depuis 2005 et participe activement aux créations et activités de la compagnie. Il est aussi membre du collectif A Mots Découverts, comité de lecture pour l'accompagnement d'auteurs dramatiques contemporains.

PIERRIC PLATHIER intègre l'Ecole du TNS, après être passé à la Scène-sur-Saône à Lyon sous la direction de Didier Vignali. Il sort en 2007 avec des spectacles de Caroline Guiela Nguyen, Richard Brunel, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Il travaille ensuite avec Benoit Lambert, Jean-Charles Massera, Bernard Lévy, Rémy Barché, Caroline Guiela Nguyen, Adrien Béal. Il a joué récemment dans *Elle brûle* mis en scène par Caroline Guiela NGuyen et dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Laurent Laffargue.

LA COMPAGNIE THÉÂTRE DÉPLIÉ

« A première vue, les spectacles que nous fabriquons ne se ressemblent pas. Certains se sont faits en petit comité, en privilégiant les discussions aux répétitions. Pour d'autres, nous avons travaillé en grande équipe. Nous avons joué une pièce de quatre minutes, et nous nous préparons à faire un spectacle de plusieurs heures. Il nous est arrivé de construire des décors imposants, et nous avons aussi joué dans des lieux non théâtraux, en n'utilisant aucun accessoire, aucun costume. Nous avons joué des textes écrits, mais nous avons aussi improvisé.
Nos spectacles ne partagent pas une forme commune qui permettrait d'identifier un ensemble. Mais ils ont tous en commun d'avoir été pensés en lien avec leur processus de fabrication, et avec leurs conditions de production.

Ils ont en commun un questionnement permanent sur la place du texte dans l'acte théâtral.
Ils ont en commun la conviction que c'est l'acteur qui fait la représentation théâtrale.
Ils ont en commun la volonté de mettre en doute le spectaculaire.
Ils ont en commun les personnes qui les font, et qui constituent progressivement un groupe.
Ils ont en commun d'être fruits d'une recherche constante et de remise au travail de nos outils. »

Adrien Béal et Fanny Descazeaux

2015 > ***Récits des évènements futurs*** **[Création]** En tournée 2016-2017
Studio-Théâtre de Vitry / Théâtre de Vanves / L'Echangeur de Bagnolet / Tandem Douai-Arras
Avec l'aide à la production de la DRAC Ile-de-France

2014 > ***Le Pas de Bême***
Théâtre de Vanves / La Loge - En tournée 2015-2016-2017

> ***Les Voisins*** **de Michel Vinaver**
Un festival à Villeréal (Lot-et-Garonne) du 5 au 12 juillet 2014

2013 > ***Visite au père*** **de Roland Schimmelpfennig [Création en France]**
coproduction Théâtre de Vanves, en partenariat avec Lilas en scène
avec l'aide à la production d'Arcadi
Théâtre de Vanves / l'Echangeur de Bagnolet

> ***Le Pas de Bême*** **[Courte pièce]**
Festival 360, Nouveau Théâtre de Montreuil

2011 > ***Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives***
Création à partir d'*Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini, avec Arthur Igual
Tournée 2012 avec l'aide à la reprise d'Arcadi : Atelier du Plateau
Théâtre de Vanves, Uzeste musical, Festival Premiers actes, collectif 12

2010 > ***Pina B. vue par...[montre-moi (ta) Pina]*** **[Courte pièce]**
Ouverture du 12e Festival Artdanthé/ Théâtre de Vanves

2009 > ***Le Canard sauvage*** **de Henrik Ibsen**
Théâtre de Vanves

PRESSE

Extraits d'articles parus lors de la création du *Pas de Bême* en 2014 et 2015

> Jean-Pierre Thibaudat, *Médiapart*

Que dit une copie blanche?

Bême est un bon élève, ses parents ne lui mettent pas la pression, mais en classe, quand il y a un devoir sur table, quelle que soit la matière, il rend copie blanche. Ses profs, ses copains, ses parents sont déstabilisés. Que faire ? Bême, n'est pas non plus un contestataire ou un arrogant rebelle, il ne proteste pas, simplement il ne peut pas. Comment se dépatouiller d'une telle situation qui met à mal l'ordre établie, la hiérarchie des valeurs, les relations humaines, les notions de solidarité et d'équité, tout quoi.

Le nom de Bême est emprunté au Julien Bême de Michel Vinaver, héros de son roman et de sa pièce « l'objecteur », en partie autobiographique (Bême lors d'un exercice militaire, pose son fusil par terre, il ne proteste pas, il « objecte » écrit Vinaver). Adrien Béal qui connaît bien l'œuvre de Vinaver (et a déjà monté deux de ses pièces) est parti de là, de cette envie de travailler sur la notion de dissidence en soi, non revendiquée comme telle mais simplement éprouvée, de ce ricochet qui fait que, non, ça on ne peut pas, c'est au-delà de nos forces, de ce que l'on peut toléré. Après avoir tenté un détour par une pièce de Pasolini et une autre de Schimmelpfenning, face à la difficulté du sujet et la complexité à en rendre compte Adrien Béal et ses excellents acteurs –Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier- se sont risqués avec raison à travailler à partir d'improvisation, à inventer et franchir « Le pas de Bême ».

L'étayage de cette complexité, partagée avec les spectateurs, passe par deux vecteurs. D'abord la scénographie : l'espace de jeu est délimité par un rectangle (grand comme une grande salle de classe) que forme les rangées de chaises sur les quatre côtés où s'assoient les spectateurs mais aussi les trois acteurs. Et ensuite le jeu : chaque acteur joue tous les rôles, chacun est tour à tour Bême, ses profs, sa mère, son père, ses potes, le directeur de l'établissement. Chaque spectateur, tôt ou tard, s'identifie avec l'un d'entre eux.

Le spectacle ne raconte pas une histoire, fut-ce celle de Bême, il met en scène une question. La creuse et, à force de creuser, tombe sur une autre question. Une vis sans fin. Le spectateur aura assisté à un intense moment de théâtre qui aura questionné le monde à travers un prisme qui nous concerne tous, il repart riche de quelques points d'interrogation.

> Annie Chénieux, *Le Journal du dimanche*

Une découverte, *Le Pas de Bême,* d'Adrien Béal. Inspiré du roman de Michel Vinaver, *L'objecteur*, ou l'histoire d'un garçon qui, sans raison apparente, rend des copies blanches. Joué dans un espace quadri-frontal, le spectacle interpelle longuement. Les comédiens jouent tous les personnages, comme on se passe la balle, et sont excellents : Charlotte Corman, Etienne Parc et Pierric Plathier. Des talents prometteurs.

> Patrick Sourd, *Les Inrocks*

Pour cette pièce qui s'inspire de ces grands modèles, Adrien Béal invente le cas d'un élève qui sans raison apparente ne rend à ses professeurs que des copies vierges. Mettant en abyme le comportement de son lycéen dans le contexte d'une pièce où il s'agit pour les acteurs d'en énoncer l'aventure, Adrien Béal s'amuse des conséquences que pourrait occasionner la reproduction d'une telle attitude sur le déroulement d'une représentation théâtrale. Usant d'un dispositif quadri-frontal qui transforme en arène cernée de public l'espace vide du plateau, il questionne avec *Le Pas de Bême* l'idée qu'il pourrait encore y avoir un spectacle…

> Lydie Champrenault, *Le Bien public*

Le public se prend alors au jeu de la multiplicité des points de vue, chacun cherche des explications…Du corps enseignant aux parents en passant par ses camarades de classe, le geste de Bême nous renvoie à nos propres interrogations, nos doutes sur notre résistance.
L'effraction provoquée par le pas de côté de jeune homme met en branle tout un ordre établi immuable, un modèle social qui structure notre manière d epenser. Loinde répondre à ces quetsions, le spectacle, tout en finesse, ouvre des brêches, des lignes de fuite, pour mieux nous laisser face à notre page blanche.

> Laurent Coudol, *Froggy's delight*

«Le pas de Bême» est un spectacle qui interroge le spectateur et le met au coeur de son dispositif au point d'en faire un véritable élément participatif. Transgressif et réjouissant, avec «Le pas de Bême», la Compagnie Théâtre Déplié réussit un coup de maître.

TOURNÉE EN 2016

:: du 13 janvier au 12 Février : Comédie de Valence (Comédie itinérante)
:: 30 janvier : Le Merlan - Marseille (Festival Parallèle)
:: du 1er au 4 mars : Tandem Douai-Arras
:: 8 et 9 mars : Théâtre 95 - Cergy Pontoise
:: du 10 au 13 mars : Le Monfort - Paris
:: 16 et 17 mars : Tous mécènes - Toulouse
:: 25 mars : Théâtre du Garde-Chasse - Les Lilas
:: du 31 mars au 3 avril : Le Monfort - Paris

Durée du spectacle : 1h

Le spectacle a été créé en mai 2014 au Théâtre de Vanves - scène conventionnée pour la danse et en juin 2014 à la Loge (Paris 11ème).
Une forme courte avait été créée en juin 2013 dans le cadre du festival 360.

Remerciements au collectif 360, à Lilas en scène, à l'Echangeur de Bagnolet, à La Colline - théâtre national.
Avec l'aide d'Arcadi Île-de-France, dans le cadre des Plateaux solidaires.

COMPAGNIE
THÉÂTRE DÉPLIÉ
www.theatredeplie.fr

Adrien Béal
adrien.beal@theatredeplie.fr
06 71 22 25 57

Fanny Descazeaux
fanny.descazeaux@theatredeplie.fr
06 87 01 03 20

Adresse de correspondance
La Manufacture 8 rue myrha - 75018 Paris

Siret : 508 415 627 00027 - APE : 9001Z - Licence : 2-2-1051503